L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 JANVIER 1887. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 18 JANVIER 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif à l'écurie de W. B. Leonard, No 70 rue Baronne, le cheval bai Sam Brook.

Par Hy Stern & Co, à leur salles de de ventes, 85 rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

La culture du maïs--Rapport du professeur Stubbs, de la station expérimentale.

Le professeur Stubbs, l'habile et zélé directeur des deux stations sucrière et d'Etat, de Kenner et de Bâton-Rouge, continue la série de ses essais, avec une activité infatigable, et ses bulletins se suivent avec une rapidité surprenante, tous aussi intéressants qu'utiles. Nous avons sous les yeux celui qu'il vient de publier sur le maïs. Il contient des renseignements très instructifs, desquels il résulte, clairement, que la culture de ce grain est déjà et restera l'une des plus précieuses ressources de la Louisiane, comme elle l'est, depuis longtemps, des Etats Unis.

Les statisticiens attachés au Département de l'agriculture, de Washington, portent à 1,650,000,000 le nombre de boisseaux qu'on récolte, annuellement, dans l'Union, ou une moyenne de 22 boisseaux par acre. La part qui revient à la Louisiane, dans cette production totale, a, d'après le commissaire d'agriculture de l'Etat, été, en 1886, de 16,299,375 boisseaux, récoltés sur 916,016 acres—une excellente moyenne, après une année mauvaise, comme celle que nous venons de traverser, alors que la récolte est considérée comme manquée.

Ce qui donne un prix tout à fait exceptionnel à la culture du maïs, c'est, d'abord, qu'il vient facilement dans presque tous les climats, dans l'Ouest aussi bien que dans le Sud; c'est, ensuite, qu'il est la meilleure nourriture que l'on puisse trouver pour l'homme et les animaux—de sorte qu'avec son secours, il n'y a jamais de disette à redouter; c'est, enfin, que sans lui, même dans les pays les plus favorisés, où l'on trouve les meilleurs, les plus abondants pâturages, l'élevage devient une impossibilité. Qu'on le fasse disparaître de l'Ouest où il gèle et neige, la moitié de l'année; où, pendant qu'ils sont abrités dans des étables, il faut donner une nourriture artificielle aux animaux, on les verra bientôt périr presque tous. Nous n'avons pas autant de dangers à craindre, sous notre climat semi-tropical, où les bestiaux errent, à peu près, toute l'année, au milieu de prairies toujours vertes; néanmoins, l'élevage, ici comme ailleurs, tire sa plus grande valeur de l'engraissement, et l'engraissement n'est possible qu'avec le maïs, qui a, toujours, été, et reste à, toujours, le principal aliment du gros et du petit bétail.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que date la culture de ce grain, sur notre continent; on pourrait même supposer qu'il en est originaire, puisqu'à la découverte du Nouveau Monde, on la trouva chez les Indiens, qui l'appréciaient beaucoup et en faisaient grand usage, surtout ceux qui habitaient le Sud. Le maïs aime, en effet, le soleil; il lui en faut les rayons pour pousser, se développer et fructifier; c'est sous notre climat qu'il peut donner les plus abondantes récoltes.

En Louisiane, spécialement, nous devrions avoir, pour lui, une sorte de vénération, de reconnaissance: c'est lui qui a ouvert la porte par où nous sommes sortis de la routine, de l'unité de culture, qui nous ruinaient. Avant son introduction dans nos campagnes, nous ne voulions faire absolument que du coton ou du sucre. Que de résistances il a rencontrées, dans les commencements! On mettait à le rejeter, encore plus d'amour-propre que d'esprit d'intérêt, et l'on invoquait nous ne savons combien d'arguments pour prouver qu'il ne pouvait amener que de désastreux résultats.

Même opposition pour le riz, qui est arrivé, après lui, et que l'on condamnait d'avance, par la seule raison que c'était une nouveauté dangereuse et que ce qui avait enrichi nos pères devait nous faire vivre largement nous-mêmes. On n'oubliait qu'une chose: c'est que toutes les conditions économiques étaient changées, depuis une trentaine d'années; c'est que le coton n'était plus une production de provenance uniquement américaine; c'est que, non seulement, le sucre des Antilles, mais celui de l'Europe, faisaient au nôtre une concurrence écrasante et avaient provoqué une baisse de prix telle, sur tous les marchés du monde, que le produit de la vente couvrait à peine les frais de culture et de fabrication.

Objection de même nature et de même force à l'introduction des plantes fourragères qui, elles aussi, nous seraient funestes, attendu qu'il nous en coûterait plus de les produire, autour de nos fermes, que de les faire venir de l'Ouest. La routine est toujours la même; il n'est pas de progrès contre lesquels elle ne se dresse, mettant, sans cesse, en avant les mêmes arguments surannés, les mêmes armes usées et ébréchées. Où en serions-nous, à cette heure, sans ces cultures variées? Ne sont-ce pas elles qui nous sauvent? N'est-ce pas à elles, précisément, que doivent leur prospérité les paroisses du sud-ouest, qui font tant de progrès et vers lesquelles affluent les étrangers, venus de l'Ouest et de l'Europe?

Il y a—nous dit le professeur Stubbs—une très grande variété de maïs. Les collections agricoles en ont jusqu'à trois cents espèces. La question est de choisir, de développer, de perfectionner, chez nous, celle qui convient le mieux à la nature de notre sol et de notre climat, qui germe et mûrisse, en temps opportun, qui nous donne une tige longue et tendre, qui nous fournisse les plus nombreux, les plus gros épis, et, dans ces épis, la plus grande quantité et la meilleure qualité de grains.

Les succès, dans la culture de la plante, dépendent presque toujours, de l'adoption de méthodes convenables aux différentes localités et à l'état du sol auquel on confie la graine. Si le terrain est encore vierge, elle poussera facilement, sans grandes dépenses, presque sans engrais et sans travail; s'il a déjà produit, pendant de longues années consécutives, comme il arrive dans nos anciennes paroisses riveraines du fleuve, il a besoin d'être renouvelé, regénéré par des matières étrangères qui lui rendent sa force première, la fécondité native que lui a fait perdre le travail constant de la végétation.

Plante amie du soleil, le maïs est, par conséquent, une plante amie du Sud; il lui faut une douce chaleur, en même temps qu'une moiteur constante qui n'arrive jamais jusqu'à l'humidité. A ce double titre, il doit, surtout s'il est favorisé par un drainage convenable, fructifier dans la plus grande partie de la Louisiane, aussi bien, sinon beaucoup mieux, que partout ailleurs, et les chiffres nombreux que citent le professeur, prouvent la vérité de ce qu'il avance.

Entrant dans le vif de la question, M. Stubbs, avec l'autorité de l'expérience qu'il a acquise personnellement et de celle des planteurs qui, comme lui, ont longuement étudié cette culture, établit qu'il est nécessaire, dans un climat comme le nôtre, de semer le maïs le plus tôt possible, pour le garantir contre les dernières gelées blanches du printemps. On a, alors, plus de temps à soi, pour lui donner les soins qu'il réclame et le mettre à même de bénéficier des pluies des mois de mai et de juin. C'est le meilleur moyen d'obtenir, sûrement, d'abondantes et saines récoltes. Cela ne veut pas dire que toute semence de maïs, confiée tard à la terre, soit perdue; au contraire, on a vu faire d'excellentes récoltes de ce grain, bien qu'il eut été semé, en juillet.

Nous ne suivrons pas M. Stubbs dans la longue discussion à laquelle il se livre sur les engrais nécessaires à la culture du maïs; mais nous pouvons affirmer qu'il résulte, de toute cette étude, que le grain en question est une de nos plus précieuses acquisitions et qu'il est, ainsi que les plantes fourragères, avec lesquelles il entretient plus d'un rapport, puisqu'il sert également à l'alimentation des animaux—destiné à régénérer la Louisiane, à relever son agriculture.

Nous n'avons pas reçu de journaux de France depuis samedi dernier.

Le Trait d'Union.

Le premier numéro de ce journal a paru avant-hier; on sait déjà qu'il se publiera régulièrement le dimanche matin, et les autres jours de la semaine à trois heures de l'après-midi

Nos nouveaux confrères ont tenu toutes les promesses de leur programme: leur journal, varié et intéressant, est rédigé avec talent. Nous en adressons nos sincères félicitations au rédacteur en chef, M. André Roman, et à ses collaborateurs.

Le rôle que le *Trait d'Union* est appelé à remplir est tracé par le rédacteur en chef dans un article bien pensé et bien écrit, intitulé "Salut!"

Fondé par la Compagnie Créole d'Impression et de Publication de la Louisiane, le simple énoncé du titre adopté pour le journal suffirait presque déjà à indiquer la nature de la mission que prétend remplir le TRAIT D'UNION.

C'est un premier bout de chaînon apporté pour constituer peut-être la grande chaîne fraternelle, qui devrait réunir en les groupant tous les Louisianais, quelle que soit d'ailleurs la diversité des races, ou l'incompatibilité apparente des mœurs primitives de chacune d'elles. C'est un centre commun, un foyer, autour duquel tous pourraient converger en se donnant la main.

Est-ce que sur ce sol fécond de la Louisiane,—avec son beau soleil et ses institutions libres,—les vieilles rancunes importées de l'ancien monde,—toujours en armes—ne devraient pas disparaître pour faire place à la sainte alliance des races dans un même peuple?

Pourquoi ces comparaisons oiseuses—faites ici même, mais faites surtout dans les autres Etats de l'Union Américaine—par rapport aux qualités respectives des deux races—latine et anglo-saxonne—qui si souvent ont fusionné qu'il est parfois difficile de s'y reconnaître; et à quel titre, nous le demandons, la prétendue supériorité accordée à cette dernière par des juges, presque toujours parties intéressées?

Les Créoles, ou ceux qu'on désigne ainsi par habitude, parce qu'ils sont les descendants de Français, d'Espagnols et d'Italiens, ne sont-ils pas *Américains*, aussi sincèrement, et quelquefois, plus complètement, que ceux auxquels ce titre est accordé tout naturellement—sans hésitation aucune—parce qu'ils sont descendants d'Anglais, d'Irlandais, ou d'Allemands?

En faisant entendre le cri de ralliement destiné à concentrer les Franco-Louisianais, le TRAIT D'UNION n'a d'autre objet que de les rappeler au sentiment de la situation; de les masser et de les mobiliser en quelque sorte—non pour l'aggression, mais pour la défense.

. . . . Le rôle du TRAIT D'UNION est d'appuyer les efforts constants de cette âme éprouvée des Franco-Louisianais, —l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans,—dont les cinquante-neuf ans d'honorables services témoignent de son mérite, non moins que de la haute estime dont elle jouit parmi nous; mais qui seule ne saurait suffire à la tâche.

Quand nos concitoyens d'origine anglaise,—réputés plus entreprenants, ont deux grandes feuilles du matin et trois feuilles de l'après-midi, pour les éclairer, pour les diriger, pour les stimuler au besoin, pourquoi ne pas offrir une partie au moins de ces avantages à nos concitoyens d'origine latine, dont le seul tort,—si c'en est un,—est de préférer la langue maternelle,—doublement chère, à titre d'héritage légué par les ancêtres et parce que c'est le vocabulaire intime du cercle de famille.

Nous sommes profondément touchés des paroles flatteuses que nos amis et confrères du *Trait d'Union* ont eu la gracieuseté d'adresser à *l'Abeille* qui, depuis près de soixante ans, se fait un honneur et un devoir de représenter à la Nlle-Orléans la population franco-louisianaise. Nous les en remercions de tout cœur. Ils nous trouveront toujours à leur côté quand il faudra défendre la cause patriotique dont ils ont arboré le drapeau. En leur souhaitant cordialement la bienvenue dans les rangs de la presse louisianaise, nous sommes heureux de renouveler les vœux que nous avons déjà formés pour le succès et la prospérité de leur journal.

LOUISIANE.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 15 janvier:

Les beaux jours sont devenus rares depuis que 1887 a fait son apparition et, conséquemment, les chemins publics sont dans un état affreux.

Messieurs les syndics auront donc bientôt l'occasion de mériter les remerciements de nos boulangers, de nos bouchers et des voyageurs en général, en faisant réparer la route comme il leur est ordonné par le juri de police.

—Deux hommes de couleur, nommés Ernest Edwards et Adolphe Adam, se rendirent à la chasse, samedi dernier.

Arrivés dans les champs, ils se séparèrent pour surprendre le gibier.

Après quelques instants d'attente, Edwards entendit du bruit dans les broussailles, crut voir un gibier et fit feu.

Le bruit causé par la décharge fit bientôt place aux cris plaintifs de l'infortuné Adam qui, s'étant dirigé vers son imprudent compagnon, avait reçu la décharge à la figure.

Le blessé est bien souffrant et l'on craint qu'il ne perde la vue.

—Marié, à l'Eglise St. Michel, par le Rév. P. Durel, mercredi, 12 janvier 1887, M. Ben Deslattes à Mlle Aline Bourgeois.

—On nous demande quel sera le taux des gages, cette année.

Nous ne saurions répondre à cette question d'une façon positive.

Les uns nous disent 55 cents par jour, d'autres 65 cents. Nous croyons, cependant, que ce dernier chiffre est le plus en vogue pour le moment.

—Décédé, mercredi, 12 janvier 1887, à l'âge de 2 mois, un enfant de M. Maurice Reine.

Les funérailles ont eu lieu, jeudi à 2 heures de l'après midi, à l'église St. Michel.

Il nous faudrait, en outre, un hôpital de marine. Il y a, ici deux cents navires, environ, qui sont enregistrés, tandis qu'il nous en arrive une grande quantité d'autres différents districts. Maintenant, tous les marins qui ont droit à une place dans un hôpital ou à des soins, de la part des médecins, les reçoivent chez eux, ou sont dirigés sur la Nouvelle-Orléans, aux frais du gouvernement. Pourquoi n'aurions-nous pas un chirurgien de la marine pour les traiter?

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 15 janvier:

La semaine dernière, le temps a été extrêmement agréable, surtout vers la fin. Dans les nuits de dimanche et de lundi, nous avons eu de la gelée. Depuis, la température s'est adoucie, et nous n'avons eu que peu de pluie. A partir de jeudi, nous avons eu un temps clair, qui, espérons le, continuera longtemps. Nos chemins, devenus impraticables, s'amélioreront ainsi et nos fermiers pourront, enfin, vaquer, sans obstacle, à leurs travaux des champs.

—On nous prédit que la levée Morganza sera achevée dans dix jours, si les travaux ne sont pas interrompus par le mauvais temps.

—M. H. S. Douglas, sous-ingénieur des Etats-Unis, a passé la semaine dernière à prendre le niveau des levées, dans le voisinage de New Texas jusqu'à Morganza.

—Nous appelons encore une fois l'attention de nos inspecteurs sur l'état déplorable de nos chemins. Nous espérons qu'ils vont, enfin, se mettre à l'œuvre. Jamais ils ne trouveront un temps plus favorable sous tous les rapports.

—Le Bureau des commissaires des levées du Quatrième District de la Louisiane se réunira lundi, 24 courant. On a envoyé des invitations aux présidents des juris de police des différentes paroisses affectées par la crevasse Morganza. L'objet de cette réunion est de prendre des mesures pour assurer la protection de la nouvelle levée; durant la saison des hautes eaux qui va commencer. Nous espérons que tout le monde se rendra à son poste et que le meeting portera d'heureux fruits.

—Il est question d'établir un nouveau service de la malle entre Bâton-Rouge et Bayou Sara. On voudrait, en même temps, doubler le service entre Waterloo et New Road, de façon que les communications postales aient lieu deux fois par jour. On en demandera autant, croyons-nous, entre Lakeland et Arbroth. Si le gouvernement de Washington faisait droit à ces requêtes, le public en tirerait un énorme bénéfice. Le service additionnel entre Bâton Rouge et Bayou Sara est devenu d'une absolue nécessité. Le Département des postes pourrait, dans ce but, passer un contrat avec le "Morning Star" aux mêmes conditions que celui qu'il a signé avec le "Grover Cleveland." Il n'en résulterait pas une grande augmentation de dépenses, attendu que le Grover Cleveland fait le même service qu'auparavant pour la moitié du prix que prenait son prédécesseur. Tel qu'il est réglé maintenant, le service du "Morning Star" s'accomoderait très bien de celui qu'on veut ajouter. Les communications seraient doublées, à la grande joie de tous, sans établir de concurrence entre ce dernier bateau et le "Cleveland."

—Marié, à l'église Ste-Marie, par le Révérend Gutton, M. W. M. Haile à Mlle Valentine Hebert.

—Marié, à Waterloo, par le Rév. Père Berthet, M. John M. Harrell à Mlle Marie C. Kock.

—Marié, à l'Eglise Ste-Marie, par le Rév. Père Gutton, M. Joseph Terrault à Mlle Idéa, fille de M. Auguste Pourciau.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 15 janvier:

La levée ne sera pas achevée avant la fin de la semaine prochaine. Nous parlons de la levée de Plaquemine, bien entendu; celle de Mauchac est très en retard.

En fait, les levées de notre paroisse devaient être achevées depuis longtemps, attendu que, d'ordinaire, le fleuve est élevé à l'époque où nous sommes. Ces travaux, d'après la loi, incombent à l'Etat, et non à la paroisse. Il est vrai qu'avec le faible fonds des levées, il est difficile d'obtenir plus que ce qu'on accorde, à moins toutefois, qu'on ne change tout le système en vigueur. Si nous avons des hausses qui ne dépassent pas l'ordinaire, nous pouvons échapper aux crevasses; autrement, nous sommes exposés à de véritables désastres, car nous n'avons rien de ce qu'il nous faut, pour arrêter l'invasion des eaux qui nous arrivent de l'Ouest.

—Décédée, à Plaquemine, Mme Joséphine Marionneaux, à l'âge de 65 ans.

(L'*Iberville South*, nous arrive, encadré de noir. Il vient de perdre un de ses directeurs, Mr W. A Bryan, natif de Baton Rouge. M. Bryan s'était jeté dans la politique, en 1858. D'abord, employé à l'*Advocate*, de Bâton-Rouge, dès lors le journal officiel de l'Etat, qu'il abandonna, au moment de la guerre, il entra au *South* en qualité de rédacteur. Pendant cinq longues années, il remplit ses fonctions avec talent et zele; il était président du Bureau des écoles publiques de la paroisse. Il laisse une veuve, deux filles et un fils pour pleurer sa perte.)

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St. Landry, du 15 janvier:

Le froid que nous annonçait le Bureau des signaux, pour samedi, ne nous est arrivé que dimanche. On dirait que le retard lui a donné plus de force, car il nous a gratinés de deux fortes gelées, mais il s'est modéré, mardi et mercredi. Le seul changement que nous ayons à noter, cette semaine, dans l'atmosphère, c'est un plus grand froid et plus de pluie. Dans ces conditions, il est très difficile de faire avancer les travaux des champs.

Nos chemins deviennent très mauvais. Si la pluie continue, ils seront bientôt impraticables.

—Il y a encore une quantité considérable de coton et de riz à expédier sur notre marché. La saison s'est ouverte tard et se fermera tard. Les affaires sont assez bonnes, malgré la demi-interruption occasionnée par les pluies.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 15 janvier:

La levée, en face de l'habitation Homestead, est maintenant en reconstruction, sous l'inspection immédiate de M. John Hill, qui a offert de se mettre à la tête de l'ouvrage. A moins que le temps ne soit on ne plus défavorable, les travaux seront achevés avant un mois.

—La *Free Press*, de Morgan City, déclare que de nombreux planteurs de la paroisse Ste-Marie sont découragés et ont l'intention d'abandonner la culture de la canne, pour se livrer à d'autres occupations agricoles. La *Free Press* espère que ces planteurs changeront d'idée, et qu'au printemps, ils se remettrent à la besogne avec autant d'énergie qu'auparavant.

☞ Nous avons été honorés hier, de la visite du sympathique commandant Arthur, un des plus valeureux officiers que la "Compagnie commerciale de vapeurs français" se félicite de posséder à son service. Le commandant était accompagné d'un ami, M. le Dr. A. Baudoin, littérateur à ses heures, qui vient de publier à Paris un livre très intéressant, sous le titre de: "L'Aventure du Port-Breton et la colonie libre de la Nouvelle France." M. Baudoin est un joli conteur et les souvenirs personnels ainsi que les documents qu'il mêle à son récit rendent celui ci plus piquant encore et d'une lecture attachante.

Compagnie d'Assurances Teutonia.—Les compagnies d'assurances ont été si cruellement éprouvées l'année dernière qu'il a été impossible à nombre d'entre elles même des plus solides, de déclarer un dividende. La Compagnie Teutonia a été plus heureuse; on verra, à la suite de l'état de situation qu'elle publie aujourd'hui dans l'ABEILLE qu'elle a pu payer 10 pour cent d'intérêt à ses actionnaires sur les opérations de 1886. Nous l'en félicitons bien sincèrement.

Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.—C'est dans cette seconde quinzaine de janvier où nous sommes que toutes les compagnies d'assurances de la ville livrent à la publicité un exposé de leur situation; elles y sont forcées par leurs chartes. Aussi, celles dont les opérations ont été fructueuses ne redoutent-elles pas de mettre sous les yeux de leurs actionnaires et du public un tableau où s'alignent des chiffres qui di ent sans équivoque ce qu'elles ont fait durant la dernière année.

La corporation qui nous occupe a encaissé $381,323 19 de primes, chiffre énorme qui témoigne du patronage dont elle jouit; patronage mérité d'ailleurs, car l'administration de ses affaires est confiée à des hommes d'une haute honorabilité et d'une compétence éprouvée en matière de finances. Nous signalons à l'attention du lecteur l'actif de l'Association, un des plus enviables qui soient.

CONFÉRENCE D'AVOCATS.—La conférence des avocats de Paris s'est réunie, dernièrement, et a discuté la question suivante:

"Doit-on tenir pour valable la clause d'un contrat de mariage par laquelle les époux, en stipulant le régime dotal, réservent à la femme l'administration des biens dotaux?"

La conférence a adopté l'affirmative.

BELGIQUE.—La cour d'assises du Brabant a condamné hier M. de Fuisseaux, l'auteur du grand catéchisme du peuple, à quatre ans de prison et 1000 fr. d'amende; M. Maheu, imprimeur, et M. Dewitte, auteur de la traduction de l'ouvrage en flamand, à deux mois d'emprisonnement et 500 fr. d'amende.

Le jugement contre M. de Fuisseaux a été rendu par contumace.

La paix de l'Europe.

Le *Mémorial diplomatique* puise ses informations dans les chancelleries européennes; aussi l'on est heureux de trouver dans ses colonnes l'assurance que gouvernements et peuples sont, actuellement, unanimes dans leurs sentiments pacifiques.

"La paix de l'Europe n'est menacée d'aucun côté. Elle repose, dans les conjonctures actuelles, sur l'entente des trois empires du Nord, laquelle a elle-même pour clef l'alliance de l'Allemagne avec l'Autriche-Hongrie. D'après nos informations des diverses capitales, et que nous avons vérifiées avec soin, rien n'est changé dans cette double combinaison des trois empires.

"Les trois empereurs restent, comme par le passé, placés sur le terrain des traités européens, en particulier sur celui du traité de Berlin.

"Cet état de choses exclut toute perturbation de la paix: cela peut contrarier les passions de quelques mauvais esprits, mais telle est la réalité, et c'est un devoir de la faire connaître au public."

C'est presque une déclaration officielle, c'est certainement une note officieuse, que donne là le moniteur de la diplomatie.

Le journal de Paris, qui cite l'opinion du *Mémorial diplomatique*, dit, dans un article intitulé: "Est-ce la paix? Est-ce la guerre?"

C'est la paix assurément. L'Allemagne peut augmenter son armée de 41,000 hommes, sans mettre en danger la paix du monde. Le gouvernement de la République, représenté par ses hommes d'Etat, MM. Grévy, Freycinet, Goblet, Flourens, est-il soupçonné de désirer la guerre parce que les projets du général Boulanger ont été favorablement accueillis? Qu'on le prétende en Angleterre où rien n'est négligé pour aggraver la crise orientale, afin de masquer les embarras de la question irlandaise et pour détourner la Russie de ses visées sur l'Asie; qu'on le soutienne à Berlin dans le but de faire accepter par le Reichstag un accroissement de l'effectif des troupes et le renouvellement du septennat militaire, rien de mieux; chacun de ces gouvernements obéit à des considérations d'ordre intérieur et parlementaire sans se préoccuper, il est vrai, de la légitimité des procédés employés par eux. C'est de la politique à l'usage de tous les partis et dont on se sert dans chaque pays. Mais venir dire en France, entre nous, se demander sérieusement, à Paris, si nous aurons la guerre immédiatement ou au printemps prochain, c'est de la folie pure.

Nous n'aurons pas la guerre parce qu'aucun homme d'Etat en France, le général Boulanger le premier, n'en assumerait la responsabilité; parce qu'aucune nation ne la désire; parce que l'Allemagne depuis dix ans a donné assez de gages de son tempérament peu belliqueux et de sa ferme intention de maintenir la paix; parce que les relations entre la Wilhelmstrasse et le quai d'Orsay sont absolument cordiales, et que rien dans la politique allemande ni dans la politique française n'est de nature à s'entrechoquer.

Les sinistres farceurs qui, chaque année, aux approches du 1er janvier, mettent les mêmes bruits en circulation ont trouvé cette fois l'occasion propice d'alarmer l'opinion. Mais si l'Europe est inquiète, cette inquiétude ne date pas d'aujourd'hui; elle remonte à l'abdication du prince de Bulgarie et au mécontentement provoqué chez le Czar par la coalition que l'Angleterre a dirigée contre lui. Si la tentative a échoué, il n'en est pas moins résulté une certaine agitation en Orient et un malaise général provenant de la croyance que la Russie allait intervenir militairement à Sofia. Et l'est quand ce danger est écarté, alors qu'il était le seul susceptible de soulever des difficultés sérieuses, que l'on se met à trembler! A-t-on peur du péril encouru ou l'impression est-elle restée assez forte pour le redouter encore aujourd'hui, bien qu'il ait disparu?

La polémique des journaux anglais et allemands a seule avivé ces craintes et donné lieu à des réponses qui ont semblé les corroborer; mais ces craintes ne sont pas partagées par les hommes qui dirigent la politique extérieure de la France, de l'Allemagne et de la Russie. Nos relations avec tous les Etats d'Europe sont excellentes, et rien, absolument rien, n'est de nature, dans les rapports des puissances entre elles, à laisser soupçonner le moindre conflit susceptible non pas d'amener la guerre, mais seulement de passer à l'état aigu.

Il y a trois jours, l'organe de M. de Bismarck dans une déclaration inspirée par la communication adressée par le cabinet de Saint-Pétersbourg à la presse russe qui prétendait que l'intervention secrète de l'Allemagne était la cause des obstacles rencontrés par la politique du Czar, affirmait hautement que personne ne parviendra à semer des dissentiments entre ces deux puissances, ni les Français, ni les Anglais pour lesquels "l'entente des trois empires est une chose gênante" ni, même ceux parmi les Allemands qui sont opposés à la politique impériale.

Le seul orage susceptible d'éclater ne pouvait provenir que de ce côté; il est aujourd'hui entièrement dissipé, et la situation, à la suite des explications échangées entre les cabinets de Saint-Pétersbourg et de Berlin, est nette et bonne, absolument dégagée de toute crainte de guerre. Affirmer le contraire, c'est semer inutilement l'alarme et faire puérilement le jeu des affaires intérieures de l'Allemagne et de l'Angleterre qui sont les premières parmi les puissances à désirer la paix et à savoir pertinemment que rien ne justifie les bruits de guerre mis en circulation par une presse hâbleuse dans le but d'opérer une diversion à des embarras intérieurs qu'elle tient à dissimuler le plus longtemps possible. C'est le secret d'une polémique à laquelle nous ne devons pas nous laisser prendre. Autant en emporte le vent.

La paix n'est menacée d'aucun côté et, seuls, ceux qui ont intérêt à prétendre le contraire peuvent croire à la guerre.

Dix-septième Etat Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1886.

Primes reçues:		
Sur risques de feu	$229,184 35	
Sur risques de marine	10,142 18	
Sur risques de rivière	5,696 66	
		$245,023 19
A ajouter, primes non acquises de 1885		136,280 00
Primes totales		$381,303 19
A ajouter, intérêts et profits et pertes		19,476 90
Revenus		$400,780 09
A déduire, pertes payées:		
Sur risques de feu	$169,571 88	
Sur risques de marine	16,624 89	
Sur risques de rivière	358 19	
	$186,554 96	
Retour de primes et cancellations	10,089 64	
Commissions et réfactions (rabates)	41,135 19	
Réassurances	25,795 55	
Taxes et licences	2,242 52	
Dépenses de bureau et d'agences salaires, bureau des assurances, corps de sauvetage, loyers, publications, etc.	83,064 66	$298,882 52
Surplus		$101,897 57
Primes non acquises de 1886	$70,255 00	
Pertes ajustées et non ajustées	30,443 94	
Balance	1,198 63	$101,897 57

ACTIF.

Argent en caisse	$27,116 22
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00
Argent entre les mains d'agents en Europe	3,618 90
$10,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	12,700 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle Orléans	128,910 00
$56,940 Bons à Primes de la Nlle-Orléans	64,342 20
Primes en voie de recouvrement entre les mains d'agents	30,718 82
Prêts sur hypothèque	47,184 34
Effets à recevoir	2,885 00
Billets à recevoir pour primes	3,409 55
Actions et autres valeurs	12,669 52
Meubles et installations de bureaux	2,500 00
Total	$351,353 55

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

G. LANAUX, Président.
GEO. LANAUX, JR., Secrétaire p. t.

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce 17 janvier 1887.
CHAS G. ANDRY, Notaire.

18

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mercredi, le 19 janvier, 1887, à 8 heures du matin, à l'église de St-Alphonse, pour le repos de l'âme de feu ACHILLE RAYMOND POCHELU. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister. De la part de la famille.
16 jan—2f

MESSE FUNEBRE.

Une Messe funèbre sera célébrée à l'Archevêché, vendredi, le 21 janvier 1887, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu JOSEPH LEBLANC. De la part de son fils, Paul Jos. Leblanc, et de son gendre Joseph Malleury.
16 jan—4 f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov86—1anPP

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'.

NOUVELLE-ORLEANS, 14 janvier 1887.

Les Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publient l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1886:

PRIMES.

Sur risques d'incendie	$375,475 85	
Sur risques de rivières	27,927 25	
Sur risques de mer	4,855 54	
		$408,258 64
A ajouter primes non terminées de 1886		$120,704 00
		$528,962 64
A déduire—		
Primes non terminées de 1886	$125,511 00	
Cancellations	49,320 46	
Réassurances	20,841 87	
Commissions et réfaction	58,709 81	
		$254,383 14
		$274,579 50
A ajouter:		
Intérêt et escompte	$42,472 96	
Reçu pour sauvetage	4,171 71	
Gain dans les valeurs du marché actif	7,023 00	
Intérêt reçu et sauvetage dû	4,415 46	
		58,063 13
Revenu net		$332,642 63
A déduire, pertes payées—		
Incendie	$188,850 01	
Rivières	12,934 86	
Mer	2,691 90	
Total		$204,476 77
Dépenses générales et dépenses du Board of Underwriters, salaires, Impressions fournitures de bureau et annonces	63,220 81	
Taxes d'Etat et de ville	11,069 20	
		$278,766 78
		$53,895 85
Intérêt dividende de quatre pour cent en juillet 1886		28,000 00
Balance		$25,895 85
Montant dû, pertes non réglées et non payées		28,687 71

La compagnie possède l'actif suivant:

ACTIF.

Argent comptant	$22,694 10
Argent déposé au Trésor de l'Etat du Mississipi	25,000 00
Billets à ordre, billets avec garantie collatérales, valant	152,926 00
Billets à ordre, billets hypothécaires, valant	50,731 95
Billets à ordre billets à primes, valant	14,941 45
Bons des Etats Unis, valeur du marché	32,000 00
Actions de la Compagnie du Gaz et autres actions, valeur du marché	45,150 00
Bons de la ville de la Nlle Orléans et du Cotton Exchange, valeur du marché	357,012 00
Propriétés foncières, évaluées à	121,250 00
Comptes en cours de collection et balance due par agents	68,995 62
Intérêts accrus sur actions et prêts	3,415 46
Sauvetage dû évalué à	1,000 00
Meubles de bureau	3,000 00
	$894,215 76

PASSIF.

Fonds Capital	$700,000 00
Primes non acquises	125,511 22
Dividende non payé	3,132 00
Pertes non payées	28,687 71
Profits et pertes	36,884 83
	$894,215 76

Ce qui précède est un état exact et correct copié des livres de la Compagnie.

ED. A. PALFREY, Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, ce 14 janvier 1887.
(Signé) GEO. C. PREOT, Notaire.

TRUSTEES.

JOHN I. NOBLE,	JOHN I. ADAMS,
JOHN CHAFFE,	CHAS. E. BLACK,
THOMAS DAY,	R. M. WALMSLEY,
SAM'L DELGADO,	A. R. MAY,
JAS. T. RODD,	SAMUEL H. BOYD,
WM J. BEHAN,	JULES A. BLANC,
B. F. ESHLEMAN,	W. H. BOFINGER,
C. J. LEEDS,	JAS. McCONNELL,
A. T. JANIN,	JAMES BUCKLEY,
LOUIS BUSH,	L. C. FALLON,
A. BRITTIN,	RICH'D MILLIKEN.

18 jan—1m

Quinzième Etat Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurance Teutonia
De la Nouvelle Orléans.

La compagnie conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année expirant le 31 décembre 1886.

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$147,961 53	
Sur les risques maritimes	14,025 64	
Sur les risques de rivières	13,829 57	
		$175,816 74
Primes non acquises pour 1885		68 676 43
		$244,493 17
A déduire:		
Pertes payées sur les risques d'incendie	$81,591 93	
Pertes payées sur les risques maritimes	8,687 43	
Pertes payées sur les risques de rivières	8,395 34	
Refraction et commission	20,109 90	
Réassurances	29,178 01	
Primes remboursées	9,737 83	
Dépenses d'agence	1,138 27	
Dépenses, taxes, licences moins l'intérêt	9,125 19	147,966 90
		$96,526 27
Réserves pour primes non payées acquises 13 déc. 1886	$60,536 55	
Dix pour cent intérêt sur le capital pour l'année	25,000 00	
Réserves pour pertes non ajustées	7,600 44	
Surplus	3,389 28	96,526 27

ACTIF.

Argent comptant	$42,701 48
Bons des Etats Unis valeur du marché	38,531 25
Bons consolidés de la ville cours du marché	129,903 50
Autres valeurs et bons cours du marché	11,450 00
Prêts sur hypothèques	78,291 66
Propriétés foncières	37,750 00
Prêts sur valeurs collatérales	56,990 00
Billets à prime et billets à recevoir	4,795 90
Primes en cours de collection	24,192 48
Meubles de bureau	1,000 00
	$414,606 27

PASSIF.

Capital	$250,000 00
Fonds de réserve	80,000 00
Réserves pour primes non acquises	60,536 55
Intérêt dividende non payé	580 00
Pertes non ajustées	7,600 44
Surplus	3,389 28
Intérêt sur le fonds capital dû janvier 1887	12,500 00
	$414,606 27

L'état ci dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

W. B. SCHMIDT, Président.
F. RICKERT, Vice Président,
ALBERT P. NOLL, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, à la Nouvelle Orléans, le 15 janvier 1887.
A. HERO, Jr., Notaire Public.

A une réunion du Conseil de Directeurs de cette compagnie tenue le 13 courant, il a été décidé de payer sur demande un second intérêt dividende semi-annuel de Cinq pour cent sur le fonds capital faisant dix pour cent pour l'année 1886.

CONSEIL DE DIRECTEURS.

H. BUDDIG,	FRANK RODER,
THEO. BERCKSON,	J. E. RENGSTORFF,
J. B. CAMORS,	F. RICKERT,
M. FRANK,	LOUIS RUCH,
R. FROTSCHER,	A. G. RICKS,
F. FISHER,	F. RICKERT, Jr.,
H. R. GOGREVE,	WM. B. SCHMIDT,
S. AYMAN,	H. SCHULZE,
JULIUS KEIFFER,	LOUIS SCHWARZ,
J. H. KELLER,	J. G. SPOR,
C. H. MILLER,	JAS J. SCHMIDT,
JOHN NELSON,	HY. WELLMANN.

18 jan—1 m

D. H. Holmes.
BARGAINS DE JANVIER.

A partir d'aujourd'hui jusqu'au 1er, nous offrirons le reste de nos marchandises d'hiver à une réduction de prix telle que nous disons simplement: si vous désirez un véritable bargain venez visiter nos magasins la semaine prochaine.

Soieries, Etoffes à Robes, Dolmans et Wraps à moitié prix.

155 Canal St.

16jan—

AVIS
A NOS AMIS ET AU PUBLIC.

Nous avons transporté nos magasins aux Nos. 29, 31 et 33 rue du Canal, local que nous occupions avant l'incendie. L'édifice a été restauré complètement, agrandi, et disposé de manière à nous permettre de déployer avec symétrie. Notre nouveau stock de Marchandises choisies avec le plus grand soin, et se composant de Vêtements confectionnés pour hommes, jeunes garçons et enfants, Chapeaux et linge de dessous.

Nous offrons le tout à des Prix plus faibles que jamais.

C. LAZARD & Cie.
24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam Nos 29, 31 et 33 rue du Canal.

G. T. SCHILLING,
BAZAR D'ARTICLES DE FANTAISIE.
159..........RUE DU CANAL..........159
A UN STOCK DES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS EN
Articles en Cheveux et Bijouterie.
EVENTAILS, ALBUMS, PORTE-MONNAIE,
ARTICLES DE TOILETTE
—ET UNE—
VARIÉTÉ SANS NOMBRE D'ARTICLES UTILES.
26 déc—Dim Mar Jeu au 15 jan

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.
No. 3 rue Carondelet.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte, la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie l'exposé suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1885

Primes d'incendie	$277,197 19	
Primes maritimes	19,946 53	
Primes de rivières	10,846 17	
		$307,989 89
Primes acquises de 1885		71,482 96
Total des primes		$379,472 85
A déduire—		
Primes non acquises de 1886	$75,785 78	
Primes remboursées	80,884 78	
Réassurances	7,827 61	
		$164,498 17
Primes acquises nettes		$214,974 68
A ajouter—		
Intérêt, loyers, sauvetage		24 190 47
Revenu net		$239 165 15
A déduire—		
Pertes sur les incendies de 1885	$48,274 83	
Pertes sur les incendies de 1886	142,973 39	$191,248 22
Pertes sur les mers en 1885	392 45	
Pertes sur les mers en 1886	17,959 76	18,842 21
Pertes sur les rivières en 1885	5,706 11	
Pertes sur les rivières en 1886	906 85	6,612 96
Pertes payées	$216,203 39	
Commissions	16,181 58	
Taxes d'Etat, de ville et licenses	5,892 24	
Dons charitables	644 10	
Dépenses imposées par la loi, honoraires d'avocat	1,069 90	
Board of Underwriters corps de Babcock et de Sauvetage	4,405 07	
Dépenses générales et Salaires	38,798 64	
Dividende des jan 1886	$12,500 00	
Profits et pertes	25,905 41	$38,405 41
		$321,905 03
Excédant pertes et dépenses en sus des revenus		$82,739 88
Pertes ajustées		34,861 20
		$115,601 08

La Compagnie a l'actif suivant, valeur sur le marché le 31 décembre 1886:

Comptant en banque	26,406 05
Bons des Etats Unis 4 pour cent, Bons de première hypothèque du Levee Steam Cotton Press, de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans, de la compagnie des Water Works de la Nouvelle Orléans, de la compagnie du chemin de fer de la ville de la Nouvelle Orléans, la compagnie de pompiers de St-Bernard, du bataillon d'artillerie de Washington, des bons de ville consolidés et des bons à prime	233,995 00
Actions du N. O. City R R. Co. de la Banque Nationale de l'Etat, du Vallette Dry Dock Co, du N. L. Jockey Club, de la Bourse au Coton de la Nlle Orléans et de l'association du cimetière de la Métairie	30,560 00
Billets de première hypothèque, prêts sur demande garantis par des sécurités et billets à recevoir pour primes	85,971 75
Immeubles divers et meubles de bureau	70,774 50
Primes en cours de collection	35,375 58
Dû par des compagnies d'assurances	2,905 64
Comptant en la possession d'agents de compagnies en Europe	487 52
Mandats d'Etat et de ville	1,314 75
Intérêt sur des billets hypothécaires	3,908 85
Au crédit du "suspense account" un jugement en faveur de la compagnie	$4,940 00
Divers débiteurs	469 82
	$5,409 82
	$497,109 74

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.

[Signé] J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

Fait et signé pardevant moi, le 14me jour de janvier 1887.
[Signé] JAS FAHEY Notaire.

DIRECTEURS.

THEO BRIERRE,	JOHN W. HINCKS,
EDW. J. BOBEY,	P. POUTZ,
GUST. PITOT,	C. T. DUGAZON,
A. SCHREIBER,	D. FATJO,
C. E. SCHMIDT,	H. GALLY,
J. TUYES,	W. C. C. CLAIBORNE, Jr.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE.

La plus grande Compagnie du monde contre l'incendie.

Plus de $38,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,290.

Directeurs à la Nouvelle-Orléans
J. F. SHRODER, Chairman;
NEWTON BUCKNER, RODOLPH WOBSTE
A. DELVAILLE.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
13nov'86—1an—VdC

On demande

DES solliciteurs d'abonnements pour LE TRAIT D'UNION.

S'adresser 80, rue de Chartres.

LE TRAIT D'UNION

Se vend chez Wharton, 5 Carondelet. Vve H. Billiard angle Bienville et Chartres. L. Fournier, 134 rue Royale. H. Brunet, 199 1/2 rue Royale. Le numéro 5 cents. 18jan—

BARCELONE
Ligne Hispano-Transatlantique de
E. Pi & Cie.

Le vapeur A No 1
CRISTOBAL COLON.

Attendu dans ce port vers le 20 courant partira pour le port sus nommé peu de temps après son arrivée.

Pour fret s'adresser à
P. CORBAL & Cie.,
18janv—15f 57 Customhouse St.

Avis.

IL a été perdu dans la journée de Dimanche, un diamant qui s'est échappé de la bague à laquelle il était visé. Une récompense sera accordée à celui qui le rapportera chez MM. Lamonge et Geiss, coin Royale et Bienville.
18janv—2f PP.

☞ La Barque italienne "San Prisco", capitaine Bossera de Marseille commencera son déchargement MERCREDI le 19 courant au Picayune Tier.

Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre des consignees, lequel ne sera donné que sur paiement du fret et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.

BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

Ni le capitaine ni les consignataires de la Barque italienne "San Prisco", de Marseille ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de la dite barque.

BASSETTI & XIQUES.
18jan—3f 67 et 69 rue Decatur.

Tombola.

LES Dames directrices de la Tombola de Charité, tirée samedi, 15 du courant, préviennent les personnes qui ont pris des billets que chaque numéro a droit à un lot. La distribution des lots se fera chaque jour, de deux à quatre heures de l'après midi au No 77 rue de l'Esplanade. Les objets restant non réclamés après samedi 22 janvier seront envoyés aux orphelins au profit desquels la Tombola a été organisée. 18jan—4f

20me Etat de Situation Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte, la compagnie publie son état de situation pour l'année prenant fin le 31 décembre 1886:

Primes d'incendie	$175,959 67	
Primes de mers	4,306 08	
Primes de rivières	2,240 24	
Primes totales		$182,505 99
A ajouter. Risques non expirés de 1885		41,769 60
Primes totales		$224,275 59
A ajouter Intérêt, profits et pertes, etc.	23,813 96	
Moins traitements et dépenses générales	12,114 68	11,699 28
Fonds de surplus de 1885		17,000 00
Total		$252,974 87
Pertes payées—		
Sur les incendies	60,172 06	
Sur les mers	494 41	
Sur les rivières	4,498 46	
	$65,164 93	
Réassurances	36,483 42	
Réfractions et primes remboursées	51,635 06	
Taxes d'Etat et de ville, Bureau des Underwriters, corps de sauvetage, souscriptions	9,271 54	162,554 95
Surplus total		$90,419 92
Réserve pour—		
Primes non acquises	37,801 16	
Pertes non payées	13,251 74	
Dividende 5 0/0 déclaré et payé en juillet 1886	10,000 00	
Dividende 5 0/0 déclaré en janvier 13 1887	10,000 00	
Fonds de surplus de 1886	19,367 02	
	$90,419 92	

ACTIF.

Bons à primes	596 42
Primes en voie de perception	29,992 88
Prêts et nantissements	17,970 00
Prêts et hypothèques	6,225 00
Bons des Etats-Unis et d'Etat, Bons de ville consolidés et Bons à primes de ville	116,404 00
Actions d'assurances et autres, valeur sur le marché monétaire	500 00
Bâtisse 51 rue du Camp et autre immeuble	78,119 11
Meubles de bureau et installation	2,532 75
Argent en banque	28,079 76
Total	$280,419 92

Cet exposé est une copie exacte des livres de la compagnie.

[Signé] H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et souscrit pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 14me jour de janvier 1887.
W. O. HART, Notaire.

Le Bureau de Direction s'est réuni le 13 de ce mois, et, après avoir placé au crédit du fonds de surplus $2,367 02 formant un total de $19,367 02, a déclaré un second dividende semi-annuel de 5 pour cent faisant 10 pour cent d'intérêt pour l'année sur le capital, pour l'année finissant le 31 décembre 1886, dividende payable sur demande.

DIRECTEURS.

GEO. H. BRAUGHN,	FRANK LEVIS,
HERM. CURTIUS,	J. E. MERILH,
P. W. DIELMAN,	J. B. MEYERS,
W. W. HUCK,	A. G. RICKS,
JAS D. EDWARDS,	JOHN THORN,
LOUIS GRUNEWALD,	FRANK VATTER,
J. HASSINGER,	J. J. WECKERLING,
J. J. LANGLES,	H. ZUBERBIER.

16 jan—1m

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
24déc 85—☞—D Mar J—PP

Théâtre de l'Opéra Français.
FRÉDÉRIC MAUGÉ..........DIRECTEUR.

Mardi, 18 janvier, à 8 p m.
A la demande générale, le grand succès
CARMEN.

Mercredi, 19 janvier.
GRANDE MATINEE,
Le grand succès d'opérette
Les Mousquetaires au Couvent.

Jeudi, 20 janvier,
GALATHÉE,
et le ballet fantastique en un acte et deux tableaux
SATANILLA.
18 janv—1f

THEATRE DE FARANTA.
Coin Bourbon et Orléans, cinq minutes de marche de la rue du Canal.

LUNDI, 10 janvier. Tous les soirs. Matinées, le jeudi, samedi et dimanche.

Le théâtre à nouveautés! Représentations qui plairont à tout le monde!

I. W. BAIRD'S MAMMOTH MINSTRELS
ROYAL HAND BELL RINGERS
and Spectacular Military Display,
qui est maintenant absolument la plus forte la plus nombreuse et la meilleure combinaison théâtrale devant le peuple Américain, comprenant deux troupes complètes dans une seule représentation. Ne manquez pas de voir la parade de Baird's Silver Cornet Band. Lundi 17 janvier, Harry Webber dans la pièce "Succès."
9 jan—

Assurances et Banques.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 8 janvier 1887.—A l'élection annuelle pour directeurs de cette banque, qui a eu lieu le 11 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante:

Henry Abraham,	T. Prudhomme
H. R. Gogreve,	Morris Schwabacher
Laurent Lasségne,	John F. Krantz,
Nicholas Miller,	J. C. Denis.
	George R. Finlay.

Et à une réunion de la direction qui a eu lieu ce jour, M. T. PRUDHOMME a été réélu président à l'unanimité

16 jan- 1m J. L. BERCIER, Caissier.

Germania Insurance Co. 51 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1887.—A une assemblée du Conseil de Direction tenue ce jour, un dividende semi annuel de CINQ POUR CENT a été déclaré payable sur demande.

EMIL WEBER.
16 jan—1mm Secrétaire.

Banque Nationale d'Etat de la Nouvelle-Orléans, 17 décembre 1886.—L'élection de sept directeurs, pour servir l'année courante aura lieu au local de la banque, 31 et 33 rue Camp, MARDI, 18 janvier 1887, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

18déc—à la date T. R. ROACH, Caissier.

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud de la Nouvelle-Orléans, rue du Camp 34.—Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1887.—A une réunion du Conseil d'Administration de cette Compagnie, tenue le 11 de ce mois, le dividende-intérêt semi-annuel, régulier de QUATRE POUR CENT sur le capital a été déclaré payable, sur demande, aux actionnaires.

SCOTT McGEHEE,
13jan—7f Secrétaire.

CHAMPAGNE
KRUG SEC.
KRUG SEC KRUG & Co REIMS
Vin d'une supériorité incontestable
—SEULS AGENTS—
BASSETTI & XIQUES.
—En vente chez—
SCHMIDT & ZIEGLER,
BURKE & THOMPSON,
F. HOLLANDER & CO.,
CLARK & MEADER,
POZZI BROS,
A. N. TOURNÉ,
Et autres.
12déc—3m Dim Mar Jeu PP

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100

Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Mosaique, Windsor
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Brussels, trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais.
RIDEAUX
Des derniers genres en Crête, Madras, Suisse et Nottingham,
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches
NATTES DE CHINE en grande variété.
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
26oct86—1an

Simon
PHOTOGRAPHE,
183 CANAL,
Près le Grand Opéra House.

SIMON, le photographe bien connu, 21 rue de l'Hôpital, a ouvert un nouvel et très élégant atelier de photographie au

No. 183 RUE DU CANAL,
(local occupé antrefois par le célèbre Casanova.)

Les perfectionnements les plus modernes en photographie y sont réunis. Excellent travail garanti.

Spécialité: Crayons, grandeur naturelle.—Photographies-cabinet, $3 la douzaine.

Succursale: 21 Hôpital.
19déc—1m

S. BLASINI

A transféré son bureau au No 139 de la rue Royale. 16 janv—71PP

Bureau de la compagnie de l'Hôtel St-Charles—Nouvelle-Orléans, ce 10 janvier 1887—L'élection annuelle des directeurs de cette compagnie, pour servir pendant l'année courante, aura lieu LUNDI, 17 janvier, de midi à 1 heure, dans le salon "P" de l'Hôtel St-Charles.

JNO KILSHAW,
9jan—8t Secrétaire.

Chambre garnie à louer

AU No 287 1/2 rue Craps, entre Bagatelle et Union. Le chemin de fer urbain est à un îlet de la maison. Pour les conditions s'adresser sur les lieux. La chambre est parfaitement meublée et offre tous les agréments désirables. Prix très modéré. 15 jan—1 mois PB.

Spectacles, Bals, &c.

THEATRE ST. CHARLES.
DIMANCHE, 16 JANVIER 1887,
Et tous les soirs durant la semaine.
Matinées Mardi et Samedi.
STAR DRAMATIC CO.
DE BIDWELL,
Dans le drame original de
BLOW FOR BLOW.
Dimanche, 23 jan.—ARRAH-NA-POGUE.
15jan—

Académie de Musique de Bidwell.
UNE SEMAINE, COMMENÇANT
DIMANCHE, 16 JANVIER 1887.
Matinées Mercredi et Samedi.
Le comédien légitime
ROLAND REED,
Secondé par sa superbe troupe
Dimanche, Lundi, Mardi Mercredi et Mercredi en matinée,
HUMBUG,
Jeudi, Vendredi Samedi et Samedi en matinée,
"CHEEK."
Le contrôle est maintenant ouvert
Dimanche, 22 jan.—GUS WILLIAMS.
11jan—

TEMPLE D'ART
Coin des rues Canal et Dauphine.
LA BATAILLE DE PARIS
Sera ouvert par requête spéciale jusqu'à nouvel ordre pendant les heures de la journée seulement.

Lectures toutes les heures.

Le plus grand et le plus vivant Panorama de Guerre qui ait été reproduit.

Les portes sont ouvertes de 8.30 A. M. à 10 P. M. tous les jours.

Admission..........25 cts
Enfants..........15 cts
5 oct—

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
BOTTE ROUGE
Coin des rues Ursulines et Dauphine.
Bottes, souliers et bottines,
A BON MARCHÉ.

GEORGE WAGNER.
11 déc—1 sem—3 m—sam, dim, jeudi.

A. CAPITON,
MARCHAND-TAILLEUR,
2..........RUE CARONDELET..........2

A l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il vient de recevoir d'Europe un très beau stock de Marchandises qu'il se propose de vendre dans les meilleures conditions, et à la dernière mode, le tout garanti.

Il s'est adjoint son fils Jean Auguste Capiton qui arrive de New York où il a reçu de M. S. Sharp de la 5me avenue 1 un des meilleurs tailleurs des Etats-Unis, un diplôme sur l'art de la coupe. Il sera très heureux de recevoir la visite de ses amis et des fashionables de la ville.
15 déc—1 mois Jeudi Dim Mar

A VENDRE!

UNE belle terre dans la paroisse St. Tammany, située sur le Bayou Lacombe ayant 30 arpents de face sur 40 de profondeur et contenant 1,200 acres magnifiquement placée pour l'élevage de bêtes à cornes, de moutons, de cochons et volailles d'oies et de dindes. Sol très fertile et propice à la grande culture, maïs, riz, coton, tabac canne à sucre, les légumes et les arbres fruitiers y viennent très bien, excellent endroit pour oranges. 130 pacaniers en rapport, gibier et poisson en abondance, bains de lac à un demi mille. L'eau y est délicieuse, chênes verts en quantité. Dix milles de Slidell et à une distance de Mandeville. Un véritable bargain pour un fermier. S'adresser tous les jours de 8 à 11 heures du matin, à EDOUARD COUSIN, 401 rue du Bayou entre Roman et Derbigny.
6jan—1☞PP

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Cannel
Coke Connelsville,

Les Planteurs, Fonderies, Familles et personnes faisant usage de charbon pour leurs appareils à vapeur seront promptement approvisionnés aux prix du marché.

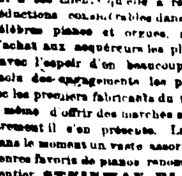
BUREAUX 47 RUE CARONDELET
CHANTIER, Sur la Levée coin de la rue Race.
1er sept—6m—Dim Mar Ven

COLLÉGE ST-ISIDORE
Troisième district, Nouvelle-Orléans.

RÉouverture des classes le 3 janvier. Cette institution offre tous les avantages désirables pour une éducation chrétienne et commerciale parfaite. La seconde session commence le 1er février. Pension et enseignement, par mois, $16. Pour le catalogue, s'adresser au

Rév. J. SCHERER, C. S. C.
25déc—1m Président.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir de beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier, STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.

MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout ce qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs, cela vous sera avantageux.

Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 17 JANV - CLASSE No 113.
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
62	99	38	37	39	55	75	30	74	4	63	61	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 17 janvier 1887—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.